

L'INTOLERANCE CHRETIENNE,

O U

S E R M O N sur les paroles de nôtre Sei-
gneur dans l'Apocalypse de Saint
Jean Chap. 2. vers. 2.

L'INTOLERANCE CHRETIENNE,

Ou SERMON sur ces paroles de nô-
tre Seigneur dans l'Apocalypse
de Saint Jean Chap. 2.
vers. 2.

Tu ne peux souffrir les mauvais.

M

ES FRERES,

IL est remarqué de Moïse qu'il étoit le plus
benin, & le plus debonnaire de tous les
hommes de la terre. Cependant ce Moïse
voyant le service de Dieu corrompu par l'i-
dolatrie des Israélites, s'embrasa d'une colere
effroyable, comme auroit pu faire l'esprit
du monde le plus terrible & le plus violent.
Il courut aux armes, il anima les enfans de
Levi à la vengeance, il leur commanda de
faire main basse dans le camp, de tuer leurs
freres, de poignarder leurs amis, d'égorger
leurs

leurs voisins, de tremper leurs épées dans le sang de ses Idolâtres, & de les sacrifier comme des victimes à la justice de Dieu, qu'ils avoient si insolemment outragée. Moïse donc étoit débonnaire, quand il ne s'agissoit que des offenses faites à sa personne; mais il étoit âpre & severe quand il s'agissoit des outrages faits à Dieu. Il supportoit patiemment les injures, qui le regardoient; mais il ne pouvoit souffrir celles qui s'adresoient à l'Eternel. C'étoit un agneau pour ses ennemis, mais c'étoit un lion pour ceux du Seigneur. JESUS-CHRIST le veritable Moïse nous fait encore voir un exemple tout pareil. Car c'est une chose remarquable que jamais en toute sa vie il ne s'est mis en colère, que dans le Temple contre ceux qui le profanoient. En Nazareth on le veut precipiter, il ne s'en fâche point. A Samarie on lui ferme les portes comme à un monstre, & à un ennemi public, & il n'en conçoit point d'irritation, au contraire il blâme celle de ses Disciples. Dans la maison de Caïphe on le frappe insolemment au visage; & il n'en temoigne point de ressentiment. Dans le Presbytere on le fouette; & il se montre insensible à cette douleur, & à cet oprobre. Sur le Calvaire on le crucifie; & il excuse même ses bourreaux. Mais entre-t-il dans le Temple, & y voit-il Dieu deshonoré, sa patience se change en une sainte fureur, il s'enflamme d'un ardent courroux, il prend un fouët

foût pour châtier les profanes. Il renverse les tables des Changeurs ; il jette dehors les Marchands qui souilloient cette sainte maison, & qui d'un lieu consacré à la prière, en faisoient une caverne de brigands. C'est-à-dire que nous devons souffrir doucement tous les maux qu'on nous fait, les recevoir sans émotion, les endurer sans bruit & sans éclat, & en étouffer le ressentiment dans un charitable silence. Mais quand on s'attaque à Dieu, & qu'on s'élève contre son service, il faut alors éclater, & s'y opposer avec une sainte violence. Le silence dans cette rencontre est un crime, la douceur une lâcheté, la souffrance une prévarication, la condescendance une espèce de desertion. La colère alors est une louable véhémence, & un mouvement nécessaire. Et quiconque aime Dieu la doit faire paroître dans ces occasions importantes où il y va de sa gloire.

C'est là justement, Mes Freres, ce que faisoient autrefois les Chrétiens de l'Eglise d'Ephèse ; & c'est dans cette excelente disposition qu'ils se trouvoient au commencement de l'Evangile. Car le Seigneur avoit rendu temoignage à leur patience dans les premieres paroles de ce verſet, *Je connois*, disoit-il à cette Eglise, *je connois tes œuvres, ton travail & ta patience* ; ce qui montre qu'elle recevoit les insultes de ses ennemis avec une douceur & une debonnairété vraiment Chrétienne. Et dans les dernieres il la loue

de

de l'ardeur, de l'irritation, & s'il faut ainsi dire, de l'impatience qu'elle faisoit paroître contre les pecheurs. Car c'est ce qu'il entend, en disant qu'elle ne *pouvoit souffrir les mauvais*. Cette Eglise embrasée de l'amour de CHRIST, souffroit aisément ceux qui la persécutoient, mais elle ne pouvoit endurer ceux qui dans son sein outrageoient ce bon Sauveur ; ses maux lui paroissoient legers, mais les vices lui étoient insupportables ; les debauches de ses enfans la fâchoient plus que les assauts de ses ennemis ; & au lieu qu'elle portoit doucement le fardeau de la persécution, elle faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour secouer celui du péché, & pour éloigner ces gens dereglez qui l'incommodoient par leur vie mauvaise. Cette louange, Mes Freres, merite d'être remarquée avec soin. Et bien qu'elle soit conçue en peu de paroles, elle renferme néanmoins quantité de choses qui sont d'une considération importante. C'est pourquoi nous avons résolu d'y donner une action toute entiere. Et pour y faire les reflexions necessaires, nous y examinons, avec la grace & le secours de l'Esprit de Dieu, ces deux points : 1. Qui sont *les mauvais* dont JESUS-CHRIST parle : 2. Ce que c'est proprement que *de ne les point porter*. Je connois tes œuvres, dit le Seigneur, & que tu ne peux porter les mauvais.

Les mauvais dont il s'agit, ne sont pas indifferemment tous les pecheurs, & ceux qui

qui ont quelque chose de vicieux en leur personne, & de blâmable dans leurs mœurs. Car hélas ! en ce sens tous les hommes universellement seroient mauvais, & il n'y a personne sur la terre qui ne méritât cette qualité. En effet, nous sommes tous pécheurs sans exception : l'Écriture jointe à l'expérience de tous les siècles, & au témoignage intérieur de la conscience, nous apprend qu'il n'y a nul qui ne pèche ; que le plus juste même tombe sept fois le jour. Que nous bronchions tous en plusieurs choses. Si quelqu'un dit qu'il n'a point de péché, Saint Jean lui donne formellement le démenti, & maintient qu'il se séduit lui-même, & que la vérité n'est point en lui. Vouloir prouver cette vérité par des exemples, ce seroit ramener les péchez des plus grands saints. Ce seroit découvrir encore une fois la nudité de Noé que l'ivresse réduisit dans un état si honteux. Ce seroit obliger David à s'écrier tout de nouveau, Miséricorde au pauvre vicieux ; & à confesser que son adultère l'avoit rendu noir & difforme devant Dieu. Ce seroit r'ouvrir la source des larmes de St. Pierre, & le montrer pleurant cette horrible chute, qui lui fit renier son bon maître avec execration ; & avec serment. Enfin ce seroit couvrir de confusion tous les plus grands saints, & les obliger à dire avec Daniel dans le sentiment de leurs fautes trop fréquentes, A toi Seigneur est la justice, & à nous confusion de face.

face. Car comme les arbres les plus lumineux ont encore des taches, aussi les hommes les plus éclairés des lumieres de la grace, ont encore des imperfections & des vices. L'or dans les mines est toujours mêlé de terre & de crasse; le blé dans le champ est toujours joint avec la paille; le vin dans le vaisseau a toujours de la lie. Les éléments dans le monde ne sont jamais dans leur pureté, comme le remarquent les Philosophes. Les hommes tout de même ici bas au monde, ne sont jamais sans quelque impureté, & quelque deffaut qui les rend coupables & condamnables aux yeux du Seigneur. En un mot, comme la terre tient le milieu entre l'Enfer & le Paradis, aussi la condition des fideles qui y habitent, est comme moyenne entre celle de l'un & de l'autre. Car dans l'Enfer les esprits y sont souverainement mechans; dans le Paradis ils sont parfaitement saints. Mais sur la terre ils sont entre-deux. Les ames justes ne sont ni entièrement saintes, ni entièrement viciéuses; mais dans un degré de regeneration, qui les éloignant du vice les avance vers la sanctification. Mais pour avoir des imperfections, & pour tomber quelquefois dans le peché, on ne peut pas dire pour cela qu'un homme soit mauvais, & l'on ne doit pas le considerer comme un mechant. Car, Mes Freres, les choses ne prennent leur denomination que des qualitez dominantes qui regnent en eux; Ainsi l'on n'a-

n'appelle pas melancholique ; ou bilieux un homme qui a de la melancholie , ou de la bile. Car il n'y a personne sur la terre, qui dans le mélange des humeurs qui entrent, dans la composition de son temperament , n'ait de l'une & de l'autre. Mais l'on nomme ainsi ceux en qui la melancholie , ou la bile prevaut, enforte qu'elle l'emporte sur les autres humeurs, & qu'elle leur communique à toutes sa qualité regnante. Ainsi l'on n'appelle pas ignorant un homme qui ignore quelque chose. Car il n'y a personne au monde dont le savoir n'ait ses bornes. Et quand le plus grand & le plus docte de tous les genies compare ce qu'il sçait avec ce qu'il ignore , il peut bien dire avec cet ancien Philosophe, Je ne sçai qu'une chose, c'est que je ne sçai rien. Mais l'on nomme ignorant celui dont l'aveuglement & la foiblesse est extrême, & qui ne voit goutte dans les choses dont il doit avoir de la connoissance. De même donc l'on n'appelle pas mauvais ceux qui ont quelque teinture du mal, & quelque infirmité vicieuse. Car il n'y a personne qui en soit exempt. Jamais homme que celui qui étoit Dieu, n'a pu dire avec verité & sans arrogance, *Qui est-ce qui me redarguera de Jean 8: peche?* Si bien que les hommes ne sont pas ^{46.} mauvais, pourvu que le peché ne soit pas regnant & dominant dans leur ame: & c'est ce qui ne se rencontre pas dans les fideles, qui ont une fois senti la vertu de l'Esprit

Tome VII. Qq de

de CHRIST. Le péché habite bien en eux, à la vérité, mais il n'y regne pas. Il est comme un ennemi prisonnier & désarmé, qui peut bien encore ourdir sourdement quelques petits soulèvemens; mais qui ne sauroit plus entreprendre de grandes révoltes, ni mettre sur pié des troupes considérables. Il y est comme un lion à la chaîne qui se débat, qui étend ses ongles, & qui se souvient encore de sa féroce naturelle; mais qui étant retenu de court ne sauroit s'élancer fort loin, ni faire le mal qu'il voudroit. Car c'est ainsi que le péché enchaîné dans les fideles des liens de la crainte de Dieu, & du respect de CHRIST, se sent reprimé fortement sans pouvoir exécuter les mauvaises actions, où son inclination naturelle le veut pousser à toute heure. Il est en eux, comme cet Adonibesek de l'Écriture, qui avoit les pouces des piéz, & des mains coupez; les Israélites l'ayant mis en cet état, afin qu'il ne pût plus porter les armes contre eux: ou comme cet homme fort de l'Évangile, qui voit piller sa maison, & en est chassé à la fin lui-même. C'est pourquoi le bien aimé disciple St. Jean ne fait point de difficulté de dire, que celui qui est né de Dieu ne pèche point, & même qu'il ne peut pécher; non qu'il ne tombe souvent en diverses fautes par lesquelles il transgresse la Loi de Dieu, il contriste l'Esprit de grace, il trouble le repos de la conscience, & retarde l'ou-

l'ouvrage de sa sanctification. Mais c'est qu'il n'est plus esclave du peché, qu'il ne souffre plus qu'il reprenne l'empire qu'il avoit dans son ame, qu'il y agisse en maître & en tyran, qu'il y triomphe des sentimens de la pieté, & qu'il s'y fasse obeir pleinement & absolument, tellement que l'on s'abandonne aveuglement à toutes les passions infames & maudites. Car le fidele ne fait pas gloire d'offenser Dieu, comme les esclaves du vice. Il ne s'abandonne pas volontairement au mal, il ne s'attache pas au métier d'iniquité. Il ne fait pas ses delices du peché; au contraire il le hait, il lui desplaît, & il ne lui arrive jamais d'y tomber qu'il n'en mène deuil en lui-même, & qu'il n'en frappe sa poitrine de douleur, qu'il n'en ressente une profonde tristesse, & qu'il ne s'écrie avec Job dans les mouvemens de cette sainte tristesse qui est selon Dieu, Je m'en repens sur la poudre & sur la cendre. Il faut bien distinguer ceux qui sont mauvais par infirmité; & ceux qui le sont par inclination, & par habitude. Car pour les premiers, il faut bien prendre garde à ne les pas traiter avec la severité que le Seigneur louë dans nôtre texte, & qu'il regarde comme une des bonnes qualitez de l'Eglise d'Ephese. Car bien loin de rejeter les infirmes, il faut les supporter charitablement, suivant le precepte de St. Paul: *Nous devons*, dit-il dans son Epître aux Romains, *Rom. 15. nous qui sommes forts supporter des infirmi-*

tez des foibles. Et c'est le même avertissement qu'il donne aux Galates : *Freres, dit-il, encore qu'un homme soit surpris en quelque faute ; vous qui êtes spirituels redressez un tel homme avec un esprit de douceur ; & te considere toi-même, que tu ne sois aussi tenté ;* comme étant sujet aux mêmes chûtes, & peut-être à d'autres encore pires, & plus condamnables. Il faut que nous imitions l'exemple de Dieu, *qui ne brise point le roseau cassé, & qui n'éteint point le lumignon fumant.* Ce grand Dieu n'éteint pas les astres & ne les precipite pas du ciel, pour avoir des taches. Il n'aneantit pas la terre pour être souillée de l'écume des insectes, & du venin des serpens. Il n'abîme pas les rivieres pour être mêlées de bouë & de limon : il ne brûle pas les blez, pour y avoir de l'ivroye & de la nielle. Il n'arrache pas les arbres & les fleurs, pour voir des chenilles & des limaçons se traîner sur leurs fruits, & fouiller par leur sale attouchement la beauté de leurs couleurs. De même il ne perd pas les hommes pour remarquer en eux des effets de cette corruption naturelle, qui leur est hereditaire & inévitable. Il en supporte en sa grande misericorde ; il en excuse selon son immense & infinie charité. Il leur pardonne gratuitement, comme un bon pere qui souffre des sottises & des égaremens de ses enfans. Ainsi en devons-nous user envers ceux qui faillent, quand nous avons su-

jet

Gal. 6:
1.

Esaie
42:3.

jet de croire que c'est, non-le mepris de la grace, mais l'infirmité de la nature qui les fait pecher. Il faut en supporter avec une indulgence & une benignité Chretienne. Il faut plaindre en eux la condition de l'humanité qui est toujours fragile, & sujette au mal. Il faut leur tendre charitablement la main, comme à des personnes qui ont bronché, & qui sont tombées, pour leur aider à se relever. Il faut prendre garde de les jeter, ou dans une confusion, ou dans un decouragement, qui les engloutisse dans le desespoir, comme dit St. Paul. Enfin il faut les traiter, comme le Samaritain fit le Juif, lorsque l'ayant rencontré blessé & demi-mort en son chemin, il versa du vin & de l'huile sur ses playes. C'est-à-dire que quand par malheur un homme est tombé entre les mains de Satan, & qu'il l'a navré de quelques coups dangereux; au lieu de l'abandonner par un mepris outrageant, comme cet orgueilleux Sacrificateur; au lieu de le fouler aux piez en insultant fierement à sa misere, nous devons-nous aprocher charitablement de lui pour pancer ses blessures; & si nous y versons le vin piquant & mordicant de nos remontrances, il faut toujours y joindre l'huile de quelques consolations, qui les adoucissent. Et nos censures même doivent tenir de la nature du vin dont la force est agreable, & propre à faire revenir le cœur, & à tirer un homme de

sa foiblesse , plutôt qu'à lui faire sentir son mal.

Les mauvais donc que le Seigneur entend en ce lieu , ce sont ceux qui le sont de profession , qui le sont par inclination & par habitude ; qui se vendent à mal faire ; comme il est dit d'Achab ; qui courent à bride abatuë à toute sorte de dissolutions , comme des chevaux échapez qui ont pris le mors aux dents , & qui ont rompu toutes les rênes qui les retenoient. Ce sont ceux que l'Ecriture appelle pecheurs mechans, ouvriers d'iniquité , enfans de rebellion , esclaves du Diable ; ce sont ceux en un mot en qui le vice regne & domine. Il y tient tellement le dessus qu'il n'y laisse rien qui ne soit soumis à son empire. Il y étouffe les sentimens de l'amour & de la crainte de Dieu. Il y engendre un injurieux mepris de sa grace. Il y plonge dans un lethargique sommeil l'aprehension de sa justice. Il y entretient une rebellion obstinée contre la Loi : si bien qu'un homme ainsi maîtrisé du vice , s'abandonne tout entier à son mauvais cœur plein d'impenitence , sans se soucier ni de Dieu qui le menace , ni de sa parole qui l'avertit , ni de ses jugemens qu'il attire sur sa tête , ni de son salut qu'il perd , ni de la damnation éternelle qui l'attend , & où il se precipite tous les jours par sa mauvaise conduite.

Mais pour comprendre ici toute l'intention

tion du Seigneur, & pour envisager les mechans du biais qu'il les considere en cet endroit, il faut remarquer qu'il y en a de deux sortes; les uns sont les heretiques; les autres sont les vicieux. Les uns sont mauvais dans la doctrine; les autres le sont dans les mœurs. Les uns renversent la verité par leurs erreurs; les autres la pieté par leurs vices. Les uns sont des serpens, qui empoisonnent les hommes par l'oreille, comme celui qui seduisit nos premiers parens dans le Paradis terrestre; les autres sont des viperes qui les mordent à la main pour corrompre leurs actions, comme celle qui voulut offenser St. Paul à Malthe. Les uns sont des émissaires de Satan, qui sement de la zizanie dans le champ du Seigneur, pour y étouffer la bonne semence de la parole de Dieu; les autres sont des pourceaux, des sangliers, & des bêtes nuisibles qui ravagent ce champ, & qui en gâtent la moisson par le debordement de leurs vices.

Les heretiques ne sont pas ceux qui errent simplement dans les mysteres de la Religion. Car il y a peu de gens au monde, & peut-être n'y en a-t-il pas un seul, qui soit si absolument orthodoxe dans toutes les parties de la verité celeste; qu'il n'y commette quelque erreur: cette pure & infallible connoissance étant reservée pour la vie future, où nous ne connoissons plus en partie, où nous ne prophetiserons plus en partie, où nous

^{1 Cor.}
^{13: 9.}

2 Cor. 13
vers. 12.

ne verrons plus obscurément, comme dans un miroir : mais où degagez de la foiblesse de nos sens , de l'infidelité de nôtre memoire , de l'obscurité de nos esprits , des nüages de nos passions ; éclairez de tous les rayons & de toutes les lumieres de la gloire , nous contemplerons Dieu face à face , & dans cette contemplation nous verrons universellement toutes choses , & dans une pleine évidence , & dans une entiere verité. Etre heretique même , ce n'est pas avoir seulement de grandes & de considerables erreurs. Car les Apôtres même en ont eu , puis qu'ils ont cru que J. CHRIST après sa resurrection devoit retablir le Royaume d'Israël dans une gloire & une magnificence mondaine ; & qu'il devoit regner ici bas dans des grandeurs éclatantes , comme les Monarques de la terre. Les plus saints Peres de l'Eglise en ont eu , puis que saint Irenée étoit Chiliaste , & qu'il s'étoit laissé abuser de l'imagination de ceux , qui tenoient que CHRIST devoit revenir enfin rebâtir la ville de Jerusalem , & y établir le siege de son Empire , pour regner mille ans visiblement sur la terre. St. Cyprien a erré sur la matiere du Baptême , voulant qu'on rebaptisât tous ceux qui avoient été baptisez par des gens non orthodoxes. St. Hilaire a cru que le corps de JESUS-CHRIST étoit impassible , & qu'il n'avoit rien souffert en la croix qu'en aparence. St. Jérôme a nié la Providence de Dieu à l'égard des insectes , &

& des autres choses viles & méprisables. St. Augustin le plus sage & le plus judicieux de tous les Pères, a tenu non seulement le Baptême, mais l'Eucharistie si absolument nécessaire aux petits enfans, qu'il a banni du ciel tous ceux qui mourroient sans communier à l'un & à l'autre de ces Sacremens. D'où vient qu'on l'a nommé le fleau & le tourment des enfans. Cependant l'Eglise a toujours veneré ces saints hommes, nonobstant les beuvées qu'ils ont commises. Elle les a toujours regardez comme de belles & admirables lamieres, comme de saints & illustres Docteurs, comme d'insignes défenseurs de la foi; comme de puissantes colonnes de la verité; comme de glorieux athletes qui ont dignement combattu pour la cause de JESUS-CHRIST; & en un mot comme des hommes de Dieu, dont la memoire sera en benediction, la vie en exemple, & les écrits en utilité à tous les siècles. Il ne faut donc pas condamner incontinent comme heretiques, ceux qui ont une erreur, bien qu'elle soit considerable & grossiere, & sur un point important. Il ne faut pas les rejeter pour cela, & les excommunier de l'Eglise. Il ne faut pas se separer d'avec eux, & les mettre au rang de ces mauvais qu'on ne doit point suporter. St. Paul nous donne une leçon toute contraire, & nous oblige à compatir charitablement avec eux. Car dans l'Eglise de Rome au commencement

il y avoit des gens qui condamnoient absolument l'usage des viandes, & qui ne vivoient que d'herbes & de legumes. Cette erreur étoit importante, puis que St. Paul appelle la défense des viandes une doctrine de Diables. Cependant que dit là-dessus le St. Apôtre? veut-il qu'on éclate contre ces personnes; & qu'on lance contre eux des foudres & des anathemes? Nullement; il veut qu'on les supporte avec un esprit de paix: *que celui qui mange, dit-il, ne méprise point celui qui s'abstient de manger de la viande: & que celui qui ne mange point ne juge pas celui qui mange*: voulant que les uns & les autres s'entendurent paisiblement par une douce & facile condescendance. Dans l'Eglise de Philippi il y avoit des personnes, qui vouloient retenir les ceremonies de Moïse, & les mêler avec l'Evangile de CHRIST. Cet abus étoit d'une grande conséquence, puis que c'étoit choquer ouvertement la nature & la liberté du Christianisme. Cependant qu'ordonne en cette rencontre le grand Docteur des Gentils? Veut-il que l'on querelle àprement ces imprudens défenseurs des observations Mosaiques; qu'on les prenne à la gorge, & qu'on rompe toute société avec eux, comme avec des gens abominables & indignes de la compagnie des vrais fideles? Non certes: au contraire il les tolere avec une bonnairété admirable: *Nous, dit-il, qui sommes parfaits, qui avons une vraie & entie-*

re

re connoissance de la liberté Chrétienne, ayons ce sentiment , que si quelqu'un pense autrement que nous ne faisons, Dieu le lui revelera en son tems ; cheminons d'une même règle, en ce à quoi nous sommes parvenus ; c'est-à-dire dans les choses qui nous sont communes aux uns & aux autres, & dont nous demeurons tous d'accord ; nous entreprenant sans division dans les autres points qui sont en debat.

Quels sont donc proprement ces heretiques qu'il ne faut point souffrir, & avec lesquels on ne doit point avoir de communion ? Ce sont ceux qui ont non seulement des erreurs, non seulement de grandes & lourdes erreurs : mais des erreurs fondamentales. En ces maudites erreurs sont celles qui renversent directement une verité fondamentale de la foi ; ou qui introduisent un service idolâtre, & contraire formellement à l'ordonnance expresse de Dieu déclarée dans sa parole. Encore ce n'est pas assez, pour que quelqu'un soit heretique, qu'il ait une erreur de cette nature, il faut de plus qu'il s'obstine à la maintenir, qu'il y persiste opiniâtrément malgré les remontrances qu'on lui fait, les enseignemens qu'on lui donne, les lumieres qu'on lui presente, les argumens qu'on employe pour le detromper, & lui faire reconnoître son égarement. Car quelque mortelle & quelque pernicieuse erreur qu'ait un homme, si quand on lui montre la verité par de bonnes & évi-

den-

dentes raisons, il l'embrasse & se retracte, il ne peut être traité d'heretique; & ce seroit tomber dans la cruelle & ridicule severité des Novatiens, qui condamnoient irremissiblement tous ceux qui tomboient ou dans l'erreur, ou dans le vice, après leur Baptême, que d'avoir un sentiment si injuste. Mais quand un homme s'endurcit dans une erreur capitale, nonobstant les instructions & les éclaircissmens qu'on lui donne, quand par un aveuglement malicieux il continuë à s'opposer à des veritez qu'on lui met en évidence, & à se rebeller contre la lumiere, comme parle Job, c'est là proprement ce qui le jette dans l'heresie, & le noircit de cet horrible peché, suivant la definition qu'en donne St. Augustin, en disant que l'heresie est la demence d'un esprit obstiné. Quand une fois un homme est si miserable, que de commettre cet horrible outrage contre la verité de Dieu, & de cracher ainsi au visage de JESUS-CHRIST par une doctrine blasphematoire, il est certain qu'il ne le faut plus souffrir. Il faut lui donner la lettre de separation & de divorce. Il faut le fuir comme un pestiferé, & le bannir même comme un empoisonneur de la Republique Chretienne, & comme un corrupteur du genre humain. Il est de ceci proprement, comme des maladies. Car il y a des maladies grandes à la verité, dangereuses & souvent mortelles, comme la pleuresie, la paralysie, & la fièvre
con-

continuë, mais pour lesquelles néanmoins on n'abandonne pas les personnes; au contraire on les visite avec soin; on leur rend assidûment toute sorte de bons offices. On demeure dans leur chambre, on se tient proche de leur chevet, on s'empresse de les servir, & de leur temoigner la cordialité de ses affections & de ses tendresses. Mais il y a d'autres maladies, où l'on est contraint de s'éloigner des malades, si on ne veut hazarder sa vie, comme la peste; parce que c'est un venin qui va droit au cœur. Il en est de même des erreurs; car il y en a de fâcheuses & d'importantes, & que l'on seroit bien fâché d'avoir, que l'on regarde avec une douleur très-sensible; mais pour lesquelles néanmoins il ne faut pas abandonner la communion de ceux qui en sont imbus. Au contraire il faut les rechercher pour les secourir, pour travailler à leur guerison, pour leur appliquer sur les yeux ce collyre de l'Evangile, & cette salive de la bouche de J E S U S-CHRIST qui est sa parole: cette parole illuminante, qui rend la vuë aux aveugles. Mais il y a d'autres erreurs aussi malignes que la peste, pour lesquelles il faut nécessairement renoncer à toute communion, si l'on ne veut mettre son salut en danger. Et celles-ci sont les heresies dont le venin contagieux va droit au cœur de la Religion, & gâte les parties nobles & essentielles de la vie du Chretien.

La

La seconde sorte de mauvais & de méchans que le Seigneur considère en ce lieu, ce sont les vicieux : ces gens qui dans une Religion sainte & orthodoxe mènent ouvertement une vie profane & déréglée ; qui dans une Eglise Chrétienne, ont les mœurs de vrais Payens : ne reconnoissant point d'autre Divinité que leur intérêt, ou leur plaisir ; point d'autre loi que leur volonté & leur caprice ; point d'autre règle que leurs passions & leurs desirs : ne prenant conseil que de leurs préjugés & de leurs maximes mondaines, & dont l'unique but est de satisfaire leurs sens & leurs appetits charnels. Tels sont ces nouveaux Epicuriens & ces horribles ivrognes, qui par une infame idolatrie font leur Dieu de leur ventre, & sacrifient leur honneur, leur conscience & leur salut à ce sale & vilain glouton, dont ils sont adorateurs ; qui par une profanation beaucoup pire que celle d'Esau, vendent leur droit d'aînesse, non pour avoir de quoi subvenir à la faim qui les presse, mais de quoi chatouiller la friandise, ou contenter l'intemperance qui les divertit. Gens qui sont l'opprobre du monde, le deshonneur de l'Eglise, la honte de leur famille, la boue & la lie du genre humain : pour ceux humanisez qui ne sont propres qu'à se saouler, qu'à dormir, à se rouler dans leur ordure, & à empuantir la terre. Tels ces effrénés luxurieux, qui comme des boucs & des chiens s'abandonnent à la lubricité de leur

leur chair, qui pires que les enfans d'Heb. se souillent de paillardise, non-seulement à la porte du Tabernacle de Dieu, mais dans le sein même de son Eglise, qui est le Tabernacle spirituel qu'il a élevé sur la terre, & qui au lieu de *posséder leurs vaisseaux*, leurs corps qui sont des vaisseaux que Dieu a formez, en *sanctification*, & en *honneur*, en font des cloaques infectes, d'où s'exhale une puanteur insupportable & au ciel & à la terre. Tels ces blasphémateurs execrables, qui ne parlent de Dieu qu'en jurant, qui déchirent insolemment son grand & adorable nom, & qui, à entendre leurs impietez furieuses, semblent être aux gages du Diable, pour injurier Dieu; & avoir loué leur langue aux Demons, pour faire la guerre à la Divinité, sous laquelle ils tremblent dans les Enfers. Tels encore sont ces Athées qui font profession de ne reconnoître ni Dieu ni Religion, ni Paradis, ni Enfer. Helas! du tems de David ces monstres se contentoient de dire en leur cœur, qu'il n'y a point de Dieu. Mais aujourd'hui ils sont beaucoup plus audacieux & plus insolens: ils le disent de bouche, ils s'en expriment tout haut, ils en font leçon presque publique. Et peu s'en faut que la jeunesse d'aujourd'hui, & sur tout celle qui par sa noblesse devoit avoir des mœurs plus honnêtes, ne se range à cette abominable secte. Il semble, dans le tems où nous sommes, qu'être jeune, être Gentilhomme, avoir quel-

quelque condition & quelque bien, il semble, dis-je, que cela dispense un homme d'avoir de la Religion. Avec cet assortiment il se croit trop brave pour craindre Dieu : trop noble & trop relevé, pour s'assujétir à sa Loi ; trop riche pour avoir besoin de le servir ; tellement qu'au lieu de prendre sujet de sa jeunesse, de sa noblesse, de sa qualité, & de ses avantages d'aimer son Dieu & de le benir, de le glorifier par une sainte reconnoissance de sa bonté ; il en prend sujet de l'outrager, de le deshonoré, de le méconnoître, & de le nier tout ouvertement : faisant comme ces méchantes bêtes, & ces malicieux mulets qui donnent du pié à leur maître, après qu'ils ont quitté la mammelle & humé son lait. Enfin en ce rang & dans cette maudite catégorie des mauvais, sont tous ces profanes qui deshonoré l'Evangile du Fils de Dieu par l'impureté de leur vie, & par la licence de leurs scandales : qui s'affermissent dans le dessein de pécher en dépit de Dieu & des hommes. Ce sont là des gens qui se rendent vraiment insupportables aux fideles, & qu'ils ne doivent point souffrir dans leur sein, s'ils veulent avoir part au bon témoignage que le Seigneur rend à l'Eglise d'Ephèse, de ne pouvoir porter les mauvais. Et c'est ce qu'il nous faut examiner en second lieu, comme une chose qui n'est pas sans difficulté.

Car direz-vous, qu'est-ce que ne pouvoir
por-

porter les mauvais ? Est-ce leur déclarer la guerre, & prendre les armes contr'eux ? Est-ce leur courre sus comme à des bêtes ferores qui font des dégâts & des ravages ? Est-ce lâcher après eux des Prevors, & des Archers pour leur donner la chasse, & leur faire quitter le pais ? Est-ce enfin les envoyer au gibet & à l'échafaut, comme des scelerats & des malfaiteurs ? Certes si J E S U S C H R I S T parloit ici à des Magistrats & à des Juges, ces paroles auroient indubitablement ce sens. Car Dieu a mis le glaive en la main du Magistrat pour en fraper les mechans. Il est *serviteur de Dieu*, comme dit St. Paul, *ordonné pour faire justice en ire de celui qui fait mal.* Et le devoir des vrais Juges les oblige à ne point porter les mauvais, & à racler de la terre ces garnemens & ces violateurs de l'ordre public, qui ravagent le monde par leurs crimes. Ton œil, dit l'Eternel, n'épargnera point le mechant ; & les Magistrats qui laissent vivre impunément les coupables, seront responsables devant Dieu de tous les maux qu'ils commettent, & en rendront compte un jour en son jugement. Mais le Seigneur parle ici non à une Cour de Juges, ou à une Chambre de Justice, mais à une assemblée de Pasteurs & de Fideles, & ces deux sortes de societez, j'entens la politique & l'Ecclesiastique, agissent bien differemment envers les pecheurs, comme

leurs loix, leur puissance & leurs fins sont extrêmement différentes; aussi différent-elles fort dans la maniere dont elles se prennent à châtier les coupables. Car le Magistrat étant armé de l'épée de la puissance séculière, il en peut frapper hardiment les criminels, & les punir de mort: mais l'Eglise n'étant armée que du glaive de la parole de Dieu, elle ne peut exercer ses jugemens, & fraper ses coups que par elle. Ses châtimens n'ayans pour but que l'amendement & la correction des ames, elle ne peut pas condamner les delinquans à la mort; parce que la mort bien loin de les amender, les mettroit hors d'état de se pouvoir convertir.

Il est vrai, Mes Freres, que l'on fait ici une question importante, & dont la consideration est necessaire en ce lieu. Car par les mauvais JESUS-CHRIST entendant premierement les heretiques qui corrompent la doctrine du salut, comme nous l'avons remarqué, on demande ici si l'on doit faire mourir les hommes pour l'heresie? si l'on peut user contr'eux du droit de l'épée? si on doit les envoyer au suplice? & si c'est de cette maniere que J. CHRIST entend qu'il ne faut point porter les mechans? Certainement si l'on consulte sur ce point les Officiers de l'Inquisition, la question sera bientôt décidée. Car si l'on en croit ces Ministres de la plus horrible cruauté que l'Enfer

fer ait jamais inventée , il faudra crier sur tous les devoyez ; *Ote, ôte ; crucifie, crucifie* : il faudra tous les mettre entre les mains des Bourreaux , & leur mettre le sambenetto sur les épaules , c'est-à-dire , les couvrir d'une veste affreuse toute peinte de figures de Diables , pour les envoyer au feu dans cet équipage , parmi les huées & les horreurs des assistants. * Si l'on s'adresse encore aux Prêchers de Croisades , qui trompent la guerre contre ceux qu'ils s'imaginent herétiques , ce point sera aussi bientôt résolu. Car si l'on suit les conseils de leur devotion sanguinaire , il faudra louer des Troupes , mettre sur pied des Armées , animer toute la fureur des soldats pour égorger tous les errans , faire main basse sur eux sans quartier , porter le fer & le feu dans leurs villes , & dans leurs maisons , & enivrer la terre de leur sang. Mais si l'on consulte J E S U S - C H R I S T ; si l'on consulte ses Apôtres , si l'on consulte son Eglise dans les siècles de son innocence & de sa pureté ; l'on apprendra de leur bouche une leçon toute contraire : l'on apprendra à condamner cet Evangile de Mahomet ; cet Evangile de fer & de sang qui veut la mort du pecheur , & non sa conversion & sa vie. Ils nous apprendront que J E S U S est le bonnaire ; que c'est un agneau qui s'est laissé mener à la tuerie , mais qui n'y a traîné personne ; que son Esprit n'est jamais descendu ,

ni comme un sacre, ni comme un aigle, qui font des oiseaux déchirans; mais comme une colombe qui est la douceur & la bonté même: que ce divin JESUS a bien une épée; mais qu'elle est à sa bouche, & non à sa main, pour montrer qu'il n'employé point d'autre glaive pour vaincre les hommes, & pour faire ses conquêtes que sa parole & la predication de son Évangile. Ils nous représenteront par la bouche de Saint Paul, que la puissance de l'Eglise n'est point à destruction, mais à édification; & que les armes de notre guerre ne sont point charnelles. Ils nous diront par celle de Tertullien, que la nouvelle Loi de l'Évangile ne s'établit point par la vengeance du glaive. Ils nous feront entendre Lactance qui dit, qu'il n'y a rien de si volontaire que la Religion; que la vouloir deffendre par le sang, & par les tourmens, ce n'est pas la deffendre, mais la violer & la polluer; & que c'est une cruelle folie de vouloir contraindre les hommes par les armes & par les suplices. Ils nous produiront Saint Chrysostome, qui nous enseigne qu'il faut prier Dieu pour les heretiques, & non les persecuter. Ils nous allegueront saint Gregoire Evêque de Rome, qui pretend que c'est une nouvelle & inouïe predication, d'exiger la foi à force de coups & de châtimens. Ils remarqueront avec le grand Saint Athanase que J. CHRIST dit,

Si

Si quelqu'un veut venir après moi, s'il veut, dit-il, laissant à chacun la liberté d'en faire ce qui lui plaira, & ne l'y contraignant point par des menaces & par des tourmens, mais s'en remettant à sa volonté : il fait même cette reflexion sur ce sujet, que J. CHRIST dit à ses disciples, Et vous, ne vous en voulez-vous point aller ? comme ne forçant personne à demeurer avec lui, & n'usant d'aucune peine corporelle en cette vie contre ceux qui l'abandonnent, & qui lui tournent le dos. Quels heretiques furent jamais plus impies & plus detestables que les Ariens ; puis qu'ils nioient la Divinité du Fils éternel de Dieu, & qu'ils renversoient ainsi tout le fondement de la foi. Cependant les Saints Peres n'ont jamais approuvé qu'on usât de violence contre eux ; & ont fait des Traitez exprès pour empêcher qu'on n'employât, ni les armes des Empereurs, ni l'épée de la justice, ni l'animosité des peuples pour les exterminer. Quels heretiques furent jamais plus impurs & plus débordés que les Manichéens ? Et cependant St. Augustin qui connoissoit certainement leurs horreurs, puis qu'il avoit vécu quelque tems dans leur secte, veut qu'on les souffre, & qu'on les supporte avec patience. Que ceux-là, leur dit-il, servissent contre vous qui ignorent combien il est difficile de connoître la vérité ; pour moi, j'usurai de la même douceur envers vous, dont mes pro-

chains ont usé envers moi, pendant que j'étois aveugle & enragé dans votre erreur. Ce sont ses termes. Quels hérétiques furent jamais plus décriez que les Priscillianistes, qu'on accusoit des désordres les plus honteux? Cependant quelques Evêques de nos Gaules poussez par un faux zèle, & emportez d'une passion inconsidérée & violente ayant fait mourir Priscilian chef de cette hérésie, ils furent condamnés par le jugement de toute l'Eglise. Et St. Martin Evêque de Tours homme vraiment admirable, & pour sa sainteté, & pour ses miracles, blâma, décria & detesta si hautement cette fureur, qu'il la rendit abominable à tout le monde. Enfin, se peut-il de mecreans plus injurieux à la Religion Chrétienne que les Juifs, puis que ce sont les grands & jurez ennemis de notre CHRIST, qui font profession de blasphémer son saint nom, & de le fouler aux pieds. Cependant il s'est tenu des Conciles qui leur ont donné liberté de conscience; & Rome même la leur accorde encore aujourd'hui dans les murailles de cette fameuse ville, qui se vante d'être le siège Apostolique, & la demeure de la sainteté. Qu'on ne nous objecte point l'exemple d'Elié qui égorga les faux Prophetes de Baal; car il ne faut jamais alleguer les actions des Prophetes qui agissoient par inspiration, qui étoient poussez par des mouvemens extraordinaires du ciel, qui

qui par les revelations & les lumieres miraculeuses que Dieu leur envoyoit, connoissoient les reprouvez qui étoient destinez à une perdition éternelle : il ne faut , dis-je , jamais alleguer leurs actions , pour servir de regle à la conduite ordinaire de l'Eglise , qui se gouverne , non par enthousiasmes , & par visions , mais par les enseignemens de la parole de Dieu . Qu'on ne nous oppose point encore non plus , que Dieu dans la Loi commandoit de faire mourir les faux Prophetes , qui voudroient les détourner après d'autres Dieux , & de lapider même leurs freres , leurs enfans , & leurs plus intimes amis , s'ils leur parloient de changer de Religion . Car il ne faut pas argumenter de la Loi à l'Evangile , de l'alliance de Moïse à celle de J E S U S - C H R I S T , dont les genies sont infiniment dissemblables . Car celle-là étoit un Ministère de condamnation & de mort : & celle-ci est un Ministère de consolation & de vie . Celle-là étoit une économie terrible , tonnante , foudroyante , & qui ne parloit que de détruire à la façon de l'interdit . Mais celle-ci est une Dispensation douce , benigne , misericordieuse , qui ne respire que la charité & la grace . En celle-là Moïse égorgéoit par milliers les Idolâtres & les pecheurs . Mais en celle-ci J E S U S - C H R I S T excuse les plus furieux ennemis de son nom & de sa gloire . *Pere , dit-il , pardonne leur , car ils*

ne savent ce qu'ils font. En celle-là Elié faisoit descendre le feu du ciel sur les ennemis. Mais en celle-ci les Apôtres pour l'avoir voulu attirer sur les ennemis de Dieu & de CHRIST, en furent severement repris, & reçurent cette censure de la bouche de leur Maître, *Vous ne savez de quel esprit vous êtes menés.* Si vous voulez donc agir suivant l'esprit de l'Evangile, il faut bannir cette cruelle maxime, qui passe de sacrifier à la fureur du glaive ceux qui entrent en la foi. Il faut se souvenir que si David, bien qu'il fût un saint Roi, un illustre Prophète, l'homme selon le cœur de Dieu, ne fut pas jugé propre au bâtiment d'un Temple de bois & de pierre, parce qu'il avoit les mains teintes de sang, encore que le sang dont il les avoit rougies fût celui des infidèles, & dans des guerres justes & légitimes à plus forte raison ceux qui repandent le sang des devoyez, sont beaucoup moins propres à l'édification du temple spirituel de l'Eglise, & à être eux-mêmes les temples vivans & animez de l'Esprit de Dieu. En un mot, il faut tenir pour constant que l'herésie n'est point une chose punissable de mort. Car si l'herétique se retracte & se repent, ce seroit une chose effroyable de le faire mourir pour une erreur qu'il abandonne, & s'il ne se repent pas, c'est encore une plus grande inhumanité de le tuer, parce qu'en ce cas c'est le livrer in-

fail-

faiblement à Satan, lui ôter le moyen de se reconnoître, & le précipiter dans la damnation éternelle; au lieu qu'avec le tems il auroit peut-être appris des choses, & reçu des lumières, qu'il auroient pu éclaircir son esprit, & dissiper les tenebres.

Qu'est-ce donc enfin que de ne point porter les mauvais, & en quoi consiste cette servitude que J. CHRIS T approuve en l'Eglise d'Ephèse? Pour le bien comprendre il faut se souvenir, qu'il ne s'agit ici que des mauvais qui sont, ou qui s'élèvent dans l'Eglise, & non de ceux qui sont dehors, comme les Infidèles, ou les Idolâtres, ou les autres qui vivent dans une communion séparée. Car dit Saint Paul, *Qu'à se à faire de juger de ceux de dehors? c'est Dieu qui les juge*: c'est-à-dire qu'il faut laisser au jugement du Seigneur les étrangers qui sont hors de la Société des Fidéles, & sur lesquels on ne pourroit entreprendre sans causer un desordre épouvantable dans le monde, & sans mettre le couteau à la gorge de tous les hommes, pour s'entre-tuer: chacun voulant réduire ceux qui ne seroient pas de sa Religion & de sa secte. Les mauvais donc que l'Eglise doit châtier, ce sont seulement ceux qui se debauchent dans son enceinte, comme il paroît même par le mot de *porter* dont se sert ici notre Seigneur. Car on ne porte que les choses dont on est chargé, & quand

on ne les porte point, c'est qu'on ne peut souffrir ce fardeau, que l'on s'en délivre, qu'on s'en décharge, qu'on le rejette. C'est ainsi que l'Eglise ne doit point porter les viciieux qui la foulent par leurs pechez: ce qui revient principalement à deux choses. La premiere, c'est de ne point souffrir les mechans sans les avertir de leur mauvais train, sans les censurer de leurs vices, sans les reprendre avec une sainte liberté, & une generosité vraiment Chrétienne. C'est ce que Saint Paul recommandoit à son Timothée, *Argue, tance, exorte, insiste en tous & hors tems.* C'est ce que Dieu commande à son Prophete, lui disant, *Crie à pleins gosier, ne t'épargne point, élève ta voix comme un cor-net: declare à mon peuple son forfait, & à la maison de Jacob leurs pechez.* C'est ce que faisoit Elie en avertissant generousement Achab de ses idolatries & de ses crimes, sans craindre par une lâche timidité la puissance de son sceptre, & la majesté de son thrône. C'est ce que faisoit Jean Baptiste en reprenant librement Herodes, en lui criant en face, sans se laisser étonner par l'éclat de son diadème; Il ne t'est pas permis, il ne t'est pas permis de faire ce que tu fais. Et j'avoué bien que cette fonction regarde principalement les Pasteurs, & ceux qui sont appellez avec eux à la conduite des ames: & Dieu les y oblige particulièrement par une

une raison, qui doit faire trembler ceux qui manquent à s'en acquitter : c'est qu'il redemandera de leur main les âmes qu'ils auront laissées périr sans d'avertissement. Hé ! que cette sentence nous doit empêcher de tomber dans le vice de ces lâches complaisans, & de ces misérables chiens muets qui voyent le péché sans le censurer. Gens qui de peur d'offenser un homme, n'osent lui marquer ses fautes. O cruelle affection ! qui pour s'insinuer dans ses bonnes grâces, applaudit tout, ou du moins ont de la connivence pour ses vices. O infâme pratique ! qui pour en gagner quelques-uns, les attire dans leur parti & les mettre dans leurs intérêts, se font tout à tous, dans un tout autre sens que l'Apôtre. Car ils se font méchans aux méchans, & libertins aux profanes. O detestable condescendance ! Qu'il vaudrait bien mieux irrites les hommes en les censurant, qu'attirer sur soi le courroux de Dieu en les épargnant ! Qu'il vaudrait bien mieux se faire couper la tête en reprenant Hérodes, comme Jean Baptiste, que gagner jusqu'à la moitié de son Royaume en le caressant, & fomentant son péché comme Hérodiade ! Que les pécheurs piqués de nos charitables censures nous maudissent, n'importe. Dieu qui connoit la sincérité de notre intention, & le motif qui nous fait agir, nous bénira. Qu'ils nous lapident quand nous leur remontrons leur

de-

devoit, comme les Juifs disent St. Etienne, prenons patience, J'esu si nous ouvrir les cieux, & nous tendra les bras pour nous recevoir dans la communion de sa gloire. Mais bien que cette fonction de reprendre les vicieux appartienne principalement aux Pasteurs, & aux Anciens de l'Eglise, il est certain néanmoins qu'elle engage tous les fideles, & que chacun est en obligation d'y travailler selon son pouvoir. Car l'Apôtre nous ordonne de prendre garde l'un à l'autre, & de nous admonester l'un l'autre : & si quelque insolent outrageoit le Roi, ou par ses paroles, ou par ses actions, tous ceux qui l'environnent ne sont-ils pas obligez de l'en reprendre ; & de s'y opposer ? Autrement leur silence, ou leur mollesse les enveloppe dans le crime. Combien plus sommes-nous tenus d'avertir ceux qui deshonnorent, ou par l'impiété de leurs paroles, ou par l'énormité de leurs œuvres le grand & souverain Roi des Rois ? Et si nous ne le faisons, nous nous rendrons par là coupables de leur péché, & responsables devant Dieu de la ruine de leur ame. Il ne faut donc point porter les méchans dans leurs crimes, quand ils en font habitude, & qu'ils pechent à main levée contre l'Eternel. Il faut les en reprendre sérieusement. Il faut leur en faire une vive & forte guerre, qui les contrainne, s'il est possible, de mettre bas les armes de rébellion qu'ils ont

ont

ont prises contre Dieu. Il faut leur denoncer hautement les jugemens du Ciel, & leur crier d'un ton effrayant, comme J. CHRIST aux Pharisiens, & aux Scribes; Malheur sur vous, malheur sur vous, pecheurs impenitens & incorrigibles. Il faut leur temoigner une sainte indignation, une émotion Chrétienne, une juste & véritable colere contre leurs pechez, pour les piquer jusqu'au vif, & percer le cal de leur conscience. Il faut sentir contre eux ces mouvemens de David, qui navré jusqu'au cœur de la mauvaise vie des profanes, disoit, Horreur m'a saisi à cause des mechans qui ont delaisé la Loi; mon zèle m'a miné, parce que les hommes ont oublié ses paroles. O Eternel, n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent, & ne serois-je point dépité contre ceux, qui s'élèvent contre toi? Je les hai d'une parfaite haine, ils me sont pour ennemis. Non qu'il faille haïr leurs personnes; car il faut toujours distinguer en eux ce qu'il y a de Dieu & de la nature, d'avec ce qu'il y a du Diable & du vice. Mais il faut abhorrer leurs pechez, & leur en temoigner nôtre aversion par tous les moyens possibles. Il faut imiter ce pere qui ayant trouvé son fils entortillé d'un serpent qui s'étoit lié à son corps, pendant qu'il dormoit, lui tira un coup de fleche avec tant d'adresse qu'il tua le serpent, sans entamer la peau de son enfant. De même il

nous

nous faut lancer nos censures contre les vices des hommes, qui comme de maudits serpens s'attachent à leurs ames, de telle sorte néanmoins que nous ne blessions pas leurs personnes, & que s'ils s'en plaignent, ou s'en fâchent, leur indignation vienne de leur mauvaise humeur, & non de notre malignité.

Mais si les remontrances, les avertissemens, & les censures ne suffisent pas aux mechans, & sont trop foibles pour les retirer de leur borbier, alors il faut employer un second moyen, pour leur remontrer qu'on ne porte point les mauvais. C'est qu'il faut les retrancher publiquement, ou de la participation aux Sacramens, ou même, s'il en est besoin, du corps de l'Eglise, de la communion & de la société des Fideles. C'est le commandement de St. Paul, quand il dit à Tite, *Rejette l'homme heretique après la premiere, & la seconde admonition.* Et ce qu'il dit de l'heretique, il l'ordonne formellement à l'Eglise de Corinthe, à l'occasion de ce monstre horrible qui la troubloit par ses incestes. Otez, leur dit-il, *d'entre vous-mêmes le mechant.* Car souffrir ces gens notoirement mauvais dans l'Eglise, c'est là deshonorer, & attirer sur elle le blâme de ses averfaires, comme si elle approuvoit les vices de ces garnemens; & faire que le nom de Dieu soit blasphémé entre les Gentils & les étrangers,

à

à cause d'eux. Ce seroit encore négliger & hazarder manifestement son salut. Car comme la mer ne souffre point de corps morts dans ses eaux, elle les vomit, & n'a point de repos qu'elle ne les ait jettés sur le sable: l'Eglise de Dieu doit faire de même, elle ne doit jamais endurer dans son sein ces âmes mortes dans le péché, ces cadavres puans qui n'exhalent que la corruption du vice; il faut qu'elle s'en décharge de peur d'en être infectée. Il est même de l'intérêt de ces misérables qu'elle en use ainsi; car s'il y a quelque chose qui soit capable de les faire rentrer en eux-mêmes, & de venir à bout de leur endurcissement & de leur impenitence, c'est sans doute la confusion qu'ils doivent avoir de se voir ainsi bannis de la compagnie des gens de bien, & mis au rang des réprouvés. Aussi est-ce la raison pour laquelle les Apôtres de notre Seigneur veulent que l'on rompe absolument avec les pécheurs incorrigibles, & que l'on n'ait plus aucune sorte de commerce avec eux, *afin qu'ils en ayent honte, & qu'ils apprennent par ce châtement à ne plus blasphémer, & à réparer leurs fautes par une sincère & une véritable conversion.* Et en effet, Mes Frères, les censures de l'Eglise ne procedent d'aucune sorte de haine, d'animosité & de passion contre ceux qu'elle poursuit: mais d'une charité toute pure, qui ne se propose que la gloire de Dieu & leur salut.

Les

Les plus rudes & les plus accablantes n'ont point d'autres vûes que les plus simples & les plus legeres. Elles n'ont toutes pour but que l'édification des ames, l'humiliation des pecheurs, la reduction des rebelles, la purgation des vices, le retranchement des scandales, la guerison des membres de CHRIST, qui ont souvent besoin que l'on y applique le fer & le feu, pour arrêter la gangrene qui gagneroit à la fin le cœur, & pour reveiller les sentimens de la conscience qui sont souvent amortis. C'est cette sainte discipline qui est le nerf de l'Eglise, la clef du Royaume des Cieux, la houlette des Pasteurs, le gouvernail de la nacelle de CHRIST, la mere de l'ordre, le balai du Seigneur dont il nettoye son aire, & en éloigne toutes les ordures du monde, le fouët de cordeles avec lequel il chasse hors de son temple les profanes & les impies, qui le deshonnorent, & qui de cette maison d'oraison font une caverne de brigands, & un repaire de bêtes sales & immondes. C'est cette sainte Discipline que l'Eglise d'Ephese exerçoit avec zèle, & avec soin envers les pecheurs. Elle se montroit âpre & vehemente contre les vices, elle se declaroit ennemie de tous ceux qui ne marchent pas de droit pié dans les voyes de CHRIST. Elle leur resistoit en face, comme St. Paul fit à Pierre lors qu'il trahissoit sa vocation. Elle ne flatoit & ne supportoit per-

personne dans son iniquité. Elle faisoit tomber ses censures sur tous les mauvais Chrétiens, de quelque rang & de quelque condition qu'ils fussent; ou s'ils continuoient à se montrer refractaires, elle les chassoit par ses excommunications & ses anathêmes.

Freres bien aimez en nôtre Seigneur, il y a ici matiere d'instruction, & pour les Pasteurs, & pour les troupeaux; & pour ceux qui gouvernent, & pour ceux qui composent l'Eglise. Car pour les premiers, l'exemple d'Ephese les oblige à exercer soigneusement cette discipline Ecclesiastique, par laquelle on reprend severement les malvivans; on retranche les vicieux; on les marque par des censures & particulieres, & publiques: afin que tout le monde sache qu'on ne les supporte point dans leurs debauches. On les separe même, & on les chasse de l'Eglise comme des lepreux spirituels, qu'il faut necessairement mettre à part, de peur que leur contagieuse compagnie ne corrompît le sacré corps du Seigneur. Que les Pasteurs donc, & ceux qui tiennent avec eux le timon & le gouvernail de l'Eglise, tiennent la main à cette importante discipline, qui est une partie essentielle de leur ministere, & de leur charge: qu'ils se souviennent que pour s'en bien acquiter, il faut bannir de son ame toutes affections charnelles, pour ne rien faire, ni par haine, ni par faveur; que ni la parenté, ni

l'alliance ne leur fasse point supporter mal à propos ceux de leur famille; se representant que dans l'Eglise nous n'avons point de plus proche que Dieu qui est nôtre Pere, & que J. CHRIST, qui est nôtre Epoux & nôtre frere aîné: & que quand il s'agit d'offenses commises contre l'Eternel, Levi est loüé d'avoir dit de son pere & de sa mere, Je ne vous connois point; & de ses freres & de ses enfans, je ne sçai qui vous êtes. Que l'amitié non plus ne leur fasse point épargner aveuglement ceux avec qui ils ont les liaisons les plus étroites; se souvenant que l'homme doit être aimé, mais seulement jusqu'à l'autel, & sans prejudice du service de Dieu, qui doit être preferé à toutes choses; & qu'au meilleur ami que nous ayions sur la terre, quand il se revolte contre Dieu nous devons dire dans une sainte indignation, comme J. CHRIST à son Apôtre, Va arriere de moi, Satan, car tu m'es en scandale. Qu'aussi le depot, la colere, la vengeance, le ressentiment des injures ne soient jamais les motifs, qui les fassent agir contre les pecheurs. Arriere ces passions humaines ou diaboliques, qui ne doivent point entrer dans l'ouvrage de Dieu. Il faut les depouiller en entrant dans l'Eglise, comme les Sacrificateurs quittoient autrefois leurs habits communs en se presentant dans le Tabernacle, pour y faire leurs fonctions sacerdotales & sa-

sacrées. Il faut dans les censures des pecheurs, que nous ne considérons point nos injures particulieres, mais seulement celles qui sont faites au nom de Dieu; que nous n'ayons point d'égard à nos intérêts, mais seulement à ceux de l'Eglise; que nous ne cherchions point à satisfaire notre vengeance, mais seulement à decharger notre conscience & à faire notre devoir; que nous n'agissions jamais par les principes de l'aversion & de la colere, mais par ceux du zèle qui n'aïr pour but que l'honneur de Dieu & le bien public. Enfin pour bien exercer cette discipline, il faut éviter deux écueils également dangereux. L'un est la trop grande severité, qui applique le fer & le feu aux moindres playes. L'autre est la mollesse, & la trop grande indulgence qui tolere les crimes les plus énormes. Il faut donc agir vigoureusement & fortement avec les pecheurs, & les traiter suivant la nature & la qualité de leurs fautes sans acception de personnes, sans distinction de conditions & de biens, sans avoir égard à l'apparence de la chair.

Pratiquons là donc universellement envers tous ceux qui en ont besoin. Tonnonns contre les pecheurs, fussent-ils assis sur le thrône: faisons rouler les foudres de la Loi de Dieu sur les têtes criminelles, fussent-elles couronnées. Si l'on s'offense de la liberté &

de la generosité de nos censures, nous avons un bon garand & un fidele protecteur qui nous defendra. Si l'on nous attaque, nous avons un bon second qui prendra nôtre querelle, & nous devons nous apliquer ces paroles de Dieu à Jeremie; Voici je t'ai établi
Jerem.
 1: 18. 19. comme une ville munie, comme une colonie de fer, comme une muraille d'airain, contre les Rois de Juda, contre les principaux du pais, contre les Sacrificateurs & tout le peuple, tellement qu'ils combattront contre toi, mais ils ne seront pas les plus forts: car je suis avec toi, dit l'Éternel, pour te delivrer. Il est vrai que par cette severité de la discipline contre les mauvais, l'Eglise perdra peut-être quelques-uns de ceux qui vivoient dans son sein, qui se voyant ainsi pressés & châtiés en sortiront, ou par depot, ou pour jouir plus à leur aise de la securité de leur conscience endormie. Mais cela n'est point à craindre pour l'Eglise, elle gagne à cette perte. C'est du sang corrompu qui sort de ses veines, & qui en sortant la rend plus saine & plus vigoureuse. C'est de l'ivroye qui quitte son champ, & dont étant delivrée elle se trouve plus nette & plus pure. Il vaut mieux qu'il y ait moins de personnes, & que ce soient des gens de bien. La force de l'Eglise ne consiste pas dans le nombre, mais dans la sainteté. Et comme un corps hydropique & rempli de mau-
 vai-

vaïses humeurs est plus gros & plus enflé, mais aussi il est plus foible & plus languoureux : ainsi quand l'Eglise renferme beaucoup de mechans elle en paroît davantage, elle a plus de masse, elle a plus de corps, mais c'est un corps bouffi qui est incomparablement moins sain, & dans un état moins louable. C'est pourquoi il est à propos que la Discipline la delivre de ces gens incommodes & pernicioeux; que cette medecine amere la purge de ces humeurs peccantes, & superflües; que cette lancette lui tire ce mauvais sang pour la santé de tout le corps; que cette absynthe en fasse sortir ces vera qui ne sont propres qu'à l'infester; que ce van la nettoye de cette balle, qui est mêlée parmi son froment, & qui l'empêche de paroître dans sa pureté.

Pour vous, peuple Chretien, vous avez aussi vôtre leçon dans ces paroles du Seigneur, & dans l'exemple d'Ephese. Il faut que vous imitiez son aversion contre les mechans, pour ne les point porter dans leur mauvaise vie. Helas! Mes Freres, il faut avouer que la plupart manquent étrangement en ce point, & sont merveilleusement éloignez de la sainte & Chretienne conduite des Ephesiens. Je ne parlerai point de ces infames flateurs, qui applaudissent au vice, & qui par une dam-

nable rhétorique font bien souvent le panegyrique des plus mauvaises actions, qui appellent le mal bien, & les ténèbres lumières, par un crime à-peu-près pareil à celui de ces anciens idolâtres, qui canonisoient les plus méchans Empereurs, qui leur bâtissoient des Temples & des Autels, qui les mettoient au rang des Dieux, & qui faisoient l'Apothéose de gens qui auroient mérité que toute la terre leur eût fait leur procès. Je ne parlerai point non plus de ces lâches complaisans, qui s'accrochent à toute sorte d'esprits, qui sont profanes avec les profanes, médians avec les médians, ivrognes avec les ivrognes, licencieux & debauchez avec les libertins & les vicieux. Ombres vaines & criminelles, qui prennent toute la forme de ceux qu'ils approchent, qui imitent tous leurs mouvemens, qui suivent toutes leurs démarches, & qui, comme cette détestable nourrice de Myrtha, trouveroient qu'ils auroient raison, quand même ils concevroient une passion incestueuse. Mais je ne puis ici me taire de cette malheureuse indifférence pour les vices, & qui nous fait compatir si facilement avec ceux qui les commettent. Car je vous prie, qu'on se trouve avec un blasphémateur, qui déchire horriblement le nom de Dieu; qui est-ce qui lui en témoigne de l'aversion? Qui est-ce qui

qui l'en reprend ? Qui est-ce qui tâche de lui fermer la bouche, & de reprimer l'audace de cette langue insolente qui outrage si sensiblement un Dieu, qui est nôtre Pere & nôtre Roi ? Qu'il y ait un debauché & un garnement dans une ville, qui est-ce qui l'abandonne, & qui rompt avec lui, qui le fuit avec l'exécration que l'on doit avoir pour les ennemis du Seigneur ? Qu'il se revolte une personne de la verité, & que par une abominable apostasie elle renie son Sauveur & rejette son Evangile, qui est-ce qui en conçoit une indignation telle que l'horreur de son infidelité & de son crime le merite ? Qu'il y ait un maison decrétée pour ses dereglemens & pour ses licences, qui est-ce qui s'en retire, & qui s'en éloigne avec cette frayeur qui nous fait éviter un lieu infecté de peste ? Au contraire c'est avec ces sortes de gens qu'on se plaît. C'est leur compagnie qu'on recherche. Ce sont ceux que l'on caresse & que l'on chérit. S'il faut se divertir, c'est avec eux. S'il faut faire quelque société, c'est avec eux. L'on mange, l'on joue, l'on s'égaye, l'on passe le plus doux & le plus delicieux de sa vie avec eux. O, Mes Freres, est-ce là ne pouvoir porter les mauvais ? N'est-ce pas non seulement souffrir ; mais fomenter leurs crimes par cette miserable con-

vence ? N'est-ce pas se montrer insensible aux interêts de Dieu & de son Eglise , de sa gloire & de son service ? N'est-ce pas comme qui se plairoit dans la compagnie des meurtriers de son pere , ou des assassins de son époux ? N'est-ce pas participer aux pechez de ces vicieux , & se rendre dignes par consequent de participer un jour à leurs playes ? O , Mes Freres , reconnoissez donc que vous en devez user autrement , si vous ne voulez attirer l'indignation de Dieu sur vos têtes. Temoignez , temoignez à ces mechans que vous ne les sauriez souffrir. Et voici comment vous devez le leur faire paroître. D'une part en les reprenant librement , quand vous vous trouvez avec eux , leur declarant , & par vos paroles , & par vos gestes , & par vos contenance , & par toutes vos actions que leur malice vous deplaît , que vous l'avez en horreur , que vous en êtes vivement touchez. Autrement vôtre silence seroit criminel , & vôtre connivence vous rendroit complices de leurs fautes : vous seriez dans un plus mauvais état que l'hypocrite Caïphe , qui ayant entendu des discours qu'il regardoit comme des blasphêmes contre le saint nom de Dieu en déchira ses vêtemens. D'ailleurs temoignez leur vôtre antipathie en fuyant leur conyersation , & n'ayant point de commerce & de familiarité avec eux. Car la

vuë

vuë en doit être odieuse & insupportable, & la compagnie en est infiniment dangereuse; puis que les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs, & que l'approche d'un pestiféré n'est pas plus contagieuse & plus à craindre que la leur. Aussi l'Ecriture nous oblige à nous separer de ces ouvriers d'iniquité. Si quelqu'un, dit Saint Paul, *si quel-^{1. Cor. 5:} qu'un qui se nomme frere est paillard, ou¹¹⁻ avare, ou idolâtre, ou medisant, ou ivrogne, ou ravisseur, je vous écris, que vous ne vous entremêliez point avec lui, & que vous ne mangiez pas même avec un tel.* Et écrivant aux Thessaloniens, il leur dit, *Fre-^{2. Thess. 3:6.} res nous vous denonçons au nom de notre Sei-*gneur JESUS-CHRIST, *que vous vous retiriez d'avec tout frere cheminant desordonnement, & que vous ne conversiez point avec lui, afin qu'il en ait honte.* Ainsi nous imiterons le zèle de l'Eglise d'Ephese, en ne pouvant porter les mauvais. Ainsi nous nous garderons de la contagion des vices. Ainsi nous nous sauverons de la generation tortuë & perverse. Ainsi nous nous rendrons approuvez à nôtre Dieu, & témoignerons que nous avons de l'affection pour sa gloire, de l'amour pour sa verité, de l'ardeur pour son service; que nous sommes tendres & sensibles à son honneur, & rongez du zèle de sa maison, comme David. Ainsi nous rendant incompatibles avec les

enfants du Diable, nous nous aquerrons l'héritage des enfans de Dieu ; & après avoir évité la corruption des mechans, nous parviendrons à cette sainte Jerusalem où il n'y aura plus rien de mauvais ; où rien de souillé ne sauroit entrer ; & où nous vivrons éternellement avec des Anges & avec des Esprits bienheureux , *saints comme Dieu est saint, & parfaits comme il est parfait.* Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere , Fils , & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles. A M E N.